

## Echo et Narcisse.

Narcisse venait d'avoir seize ans : ce n'était plus un enfant, mais un jeune homme d'une incroyable beauté qui séduisait bien des cœurs. Les nymphes voulaient lui plaire, cependant, il était si orgueilleux qu'il repoussait avec mépris toutes les personnes qui cherchaient à devenir ses amis. Un jour qu'il chassait les cerfs dans la forêt, il attire le regard déco qui tombe instantanément amoureuse de lui.

En ce temps-là, Echo était une nymphe qui passait son temps à répéter les derniers mots qu'elle entendait : elle ne pouvait pas se taire quand les autres parlaient, mais jamais elles ne pouvaient parler la première. Cette infirmité était une punition de Junon. En effet, quand la déesse surprenait par hasard son cher époux Jupiter en train de folâtrer dans les montagnes avec quelques belles nymphes, Echo faisait exprès de retenir Junon par de longs bavardages, pour donner le temps à ses compagnes de fuir la colère de l'épouse dupée. Mais Junon avait fini par comprendre la ruse.

- Cette langue qui m'a trompée, avait-elle décrétée à Echo, ne te servira plus que pour répéter les mots des autres !

L'effet avait aussitôt suivi la menace : depuis ce jour, Echo était condamné à ne plus être que l'écho des voix qu'elle entendait.

Depuis qu'Echo a vu Narcisse en train de chasser, elle n'a plus qu'une idée en tête : le suivre en cachette. Cependant, plus elle le suit et plus son cœur s'enflamme. Combien de fois elle veut l'aborder pour lui parler tendrement et lui adresser de douces prières ! Mais son infirmité l'empêche de commencer : tout ce qui lui reste, c'est de guetter la voix de Narcisse, et d'attendre qu'il prononce des paroles qu'elle pourra répéter.

Or , un jour que Narcisse s'est égaré dans les bois, il se met à crier :

- Y a-t-il quelqu'un près de moi ?

Echo répond :

- *Moi !*

Stupéfait, Narcisse regarde autour de lui, crie d'une voix forte :

- Viens !

Echo répète :

- *Viens !*

Narcisse se retourne et, nous voyant arriver personne reprend :

- Pourquoi me fuis tu ?

Les paroles qu'il a prononcées lui reviennent telles quelles. Il insiste et, trompé par cette voix qui imite la sienne, il dit :

- Par ici, rejoins-nous !

Il n'y a pas de mots qui pouvaient faire plus de plaisir à Echo :

- *Joignons-nous ! répète-t-elle.*

Echo, ravie de pouvoir enfin joindre l'acte à la parole, elle sort du taillis où elle s'était cachée et s'élanche vers Narcisse pour lui jeter les bras autour du cou. Mais le jeune homme sursaute et sans fuite en criant :

- Enlève tes mains ! Plutôt mourir que de te laisser m'embrasser !

Et la nymphe ne peut que répondre :

- *Te laisser m'embrasser !*

Écho, méprisée, va cacher sa honte au fond des bois. Depuis, elle vit seule dans des grottes obscures. Cependant, elle n'a pas réussi à oublier son amour : bien au contraire ! Le chagrin d'avoir été repoussée n'a fait que l'augmenter. Sa passion la consume : une affreuse maigreur dessèche son corps et ride sa peau. Bientôt, il ne lui reste plus que les os et la voix. Alors, à ce que l'on dit, ces os ont fini par se changer en rochers. On ne voit plus Echo dans la montagne, mais sa voix répond toujours à la voix qui appelle : ce n'est plus maintenant qu'un son qui vit encore en elle.

Cependant, Narcisse continue à mépriser les autres nymphes qui habitent les bois ou les fontaines, jusqu'au jour où l'une d'entre elles, levant vers le ciel des mains, suppliantes, s'écrit :

- Grands Dieux, écoutez-moi ! Que cet orgueilleux aime à son tour son pouvoir être aimé !

Némésis, la déesse qui veille sur la justice virgule a entendu : elle va exaucer cette juste prière.

Il y avait une source limpide dont l'eau brillait comme de l'argent : personne ne venait se désaltérer, ni les bergers, ni les troupeaux qui paissent sur les montagnes. Jamais aucun oiseau, aucune bête sauvage, aucune feuille tombée des arbres n'avait troublé sa pureté de cristal. Ombragée par des arbres touffus, elle était bordée d'un gazon verdoyant. C'est là qu'un jour, fatigué de la chasse et de la chaleur, Narcisse vient s'asseoir, attiré par la fraîcheur et le silence des lieux. Il a soif et se penche vers la source pour boire, mais voilà qu'il sent tout à coup naître en lui une soif nouvelle. Tandis qu'il boit, il se séduit par son image qui se réfléchit dans l'eau : il tombe amoureux de sa propre beauté, il prend pour un corps, ce qui n'est que de l'eau : il s'admire, il reste figé dans sa contemplation, immobile comme une statue qu'on aurait sculptée dans le marbre de Paros. Étendu sur le sol, il contemple ses yeux qui brillent comme des étoiles, ses cheveux flamboyants dignes du Dieu Apollon, ses joues fraîches et lisses, son coup d'ivoire, sa bouche gracieuse, son teint de lys et de roses. Inconsciemment, il se désire, il est à la fois le sujet et l'objet de son amour, le chasseur et la proie, celui qui met le feu et celui qui brûle. Que de baisers sans réponse a-t-il donné à la source trompeuse ! Que de fois a-t-il plongé les bras au milieu de l'eau pour y saisir sa tête sans parvenir à l'atteindre ! Que voit-il ? Il ne sait pas ; mais ce qu'il voit le brûle, et l'erreur qui trompe ses yeux les excite tout autant ! Naïf, pourquoi cherches-tu en vain à prendre ce qui n'est qu'une image fuyante ? Ce que tu cherches n'existe pas ! Ce que tu aimes,

tourne-toi et tu le perds ! Le fantôme que tu aperçois n'est que le reflet de ton image, il n'a rien de réel, il est là avec toi, mais il disparaîtrait si tu t'en allais...

Cependant, Narcisse n'arrive pas à s'en aller. Ni le besoin de nourriture, ni le sommeil ne peuvent l'arracher à cette source. Étendu sur l'herbe fleurie, le jeune homme contemple son image sans répit. Il oublie de manger, il ne dort plus de points, il dépérit, victime de ses propres yeux. Il peut à peine soulever sa langue languissante, il se lamente :

- Ma souffrance est insupportable ! Que peut-il y avoir de pire ? L'objet que j'aime est tout près de moi : je le vois, et je n'arrive pas à le toucher ! Ce n'est ni l'immense océan qui nous sépare, ni des montagnes escarpées, ni des murs élevés ! Juste un peu d'eau entre lui et moi. Lui aussi, il me désire ! Chaque fois que je tends mes lèvres pour l'embrasser, je le vois rapprocher sa bouche de la mienne ! Quand je souris, tu me souris ; quand je pleure, tu pleures ; tu réponds à tous mes signes, et je lis même des paroles sur tes lèvres qui bougent !... Mais je deviens fou, je le sens ! Toi, c'est moi ! Mon image ne peut plus me tromper : je brûle pour moi-même et je ne fais qu'attiser le feu qui me dévore. Que faire ? Faut-il prier ? Mais qu'ai-je enfin à demander ? Je ne suis pas moi-même tout ce que je demande ? Ainsi, pour trop posséder, je ne possède rien. Comment cesser d'être moi-même ! C'est de moi que je voudrais être séparé. Déjà, la douleur épuise mes forces. Il ne me reste plus longtemps à vivre : je meurs dans la fleur de l'âge, mais la mort n'a rien d'affreux pour moi, car elle mettra un terme à ma souffrance. Celui que j'aime disparaîtra avec moi : unis dans un même corps, nous ne perdrons qu'une seule vie !

À ces mots, Narcisse veut regarder une dernière fois son image : il pleure, se trouble et l'image disparaît. Alors, dans la folie, il crie :

- Où fuis-tu, cruel ? Je t'en supplie, arrête, ne me quitte pas !

Accablé par la douleur, il déchire sa robe et se frappe violemment la poitrine : dans l'eau redevenue transparente, son visage réapparaît, aussi pâle que de la cire. Son teint n'a plus d'éclat de la rose et du lis, son corps a perdu toutes ses forces. Il ne reste plus rien de cette image qu'il avait trop admirée, plus rien de cette beauté qui avait trop aimée la malheureuse Echo.

Quand la nymphe revoit Narcisse dans cet état, elle se met à le plaindre, bien qu'elle n'ait pas oublié son mépris. Chaque fois que le jeune homme s'écrie « Hélas ! » La voix d'Echo répète « Hélas ! » Chaque fois qu'il se frappe la poitrine, elle renvoie l'écho de ses coups. Enfin, quand Narcisse regarde son image dans l'eau une dernière fois et murmure en mourant. :

- Adieu, toi que j'ai tant aimé, en vain !

- Echo reprend :

- *Tant aimé en vain !*

- Adieu ! ... murmure il point.

- Adieu ! répète-t-elle.

La tête de Narcisse tombe sur l'herbe verte : la nuit de la mort envahit ses yeux, victimes de sa beauté. Mais sa passion le poursuit jusqu'aux enfers : il cherche encore son image dans les eaux du Styx ! Les naïades et les nymphes pleurent : elles gémissent et se coupent les cheveux en signe de deuil. Elles ont déjà préparé la cérémonie funèbre et le bûcher pour incinérer son corps, mais Narcisse a disparu. À sa place, les nymphes ne trouvent qu'une fleur jaune, couleur de safran, dont le centre est entouré de pétales blanc<sup>1</sup>.

**D'après 25 *Métamorphoses d'Ovide*, Annie Collognat, « Echo et Narcisse »**

---

<sup>1</sup> Ovide n'a pas besoin de nommer cette fleur car on a compris qu'elle porte évidemment le nom de Narcisse.